

Françoise

Rappelle-toi Françoise
Des rues pentues où la foule se croisait
Et tu restais endormie
Seul le bonheur créait l'insomnie
Dans le brouillard
Rappelle-toi Françoise
Des rues pentues où la foule se croisait
Et je t'ai vue rue Lombard
Tu t'épanouissais
Et moi je m'épanouissais de même
Rappelle-toi Françoise
Toi que je pouvais encore approcher
Toi qui m'accueillait toujours à bras ouverts
Rappelle-toi
Rappelle-toi davantage ces rues dorées
N'oublie pas
Ton petit fils qui se réjouissait de te retrouver
Et il a crié ton nom
Françoise
Et tu as descendu la colline pour le voir
Radieuse et chaleureuse dans le soir
Tu t'es élancée dans ses bras
N'oublie pas cela
Je te garde dans mon coeur
Ma chère Françoise ma douce grand-mère
Ne t'en fais pas, n'aie pas peur
Je t'aimerais pour toujours
Pour tout quoi qu'il en soit
Rappelle-toi Françoise
N'oublie pas
Ces rues pentues et joyeuses
Sur ton visage joyeux
Sur la plage joyeuse

Ces rues vives et agitées
Dans l'isolement
Dans un désert de désolation
Oh Françoise
Quelle absurdité le confinement
Qu'es-tu devenue
Les rues vides et froides
Ton sang ne circule plus
Et ton petit fils que tu serrais dans tes bras
Chaleureusement
Il est isolé solitaire
Oh Françoise
Les rues sont pentues
Comme celle-ci l'ont toujours été
Mais la foule n'y est plus
Ce sont des rues tristes et asséchées
Ce ne sont pas seulement les rues
Mais les marchés sont eux aussi si dépourvus
Ils périclent comme des fleurs
Des fleurs qui pourrissent
Et qui s'envolent autre part
Très loin de San Francisco
Où l'on ne croise plus personne.

**Nicolas Fawzi, Claire Spence, Dayne Kovatchev et Alexandra Hechimi, 3eB, d'après
le poème "Barbara" de Jacques Prévert**